

NOTES DE LECTURE

torique de la production depuis le microsillon en 1954. Françoise Tenier présente le fonds de 2000 titres, créé en 1973 dont elle est responsable à l'Heure Joyeuse et le travail de sélection « Meilleurs disques et cassettes ».

Mieux connaître un patrimoine pour... mieux désherber, mais aussi mieux s'inscrire dans le temps, en découvrant par exemple que dès le XVIII^e siècle il y avait des livres animés (à système), et permettre aux chercheurs mais aussi aux enfants de se constituer une véritable culture littéraire et graphique ; beaucoup reste à valoriser (les abécédaires gisaient sous une seule cote à la B.N.), mais la B.N.F. jouera peut-être un jour le rôle fédérateur nécessaire ? Bref, des Actes pour mieux agir.

Odile Belkeddar, bibliothécaire et directrice de la collection Passages (consacrée à des rééditions) aux éditions Le Sorbier.



Les constats des sociologues désespèrent souvent les professionnels de la lecture : en règle générale, les résultats d'enquête attirent en effet l'attention sur les obstacles qui limitent le développement de la pratique, ou sur la perte d'attractivité qu'elle a subie au cours des années récentes. Le point de vue présenté dans ce livre est fort différent : il s'agit de s'interroger sur les ouvertures que le dispositif constitué par la bibliothèque autorise, et non sur les entraves qu'il engendre. Autant dire que ce ne sont pas les schèmes interprétatifs déterministes des sciences sociales qui sont privilégiés ici, mais au contraire la description des micro-stratégies qui permettent à des individus peu dotés d'échapper, plus ou moins durablement, aux assignations

sociales. Ce point de vue constitue le fil conducteur de l'ouvrage : il est associé à une critique des discours qui définissent les équipements culturels publics comme le creuset de l'intégration républicaine, comme une porte d'entrée unique dans la société française, au profit d'une problématique inversée de la « sortie » : la lecture permet de se mettre hors-jeu, ou hors-de (qu'il s'agisse de la « galère », de l'échec scolaire, de la maison, du quartier ou de la tentation intégriste). À ce titre, l'ouvrage prend ses distances avec un certain prêt-à-penser qui fait des dispositifs institutionnels le lieu unique de l'intégration. Celle-ci est plutôt définie à partir du processus de la construction du sujet et des « recompositions identitaires » qu'il suscite. La lecture n'est plus le moyen de trouver sa place dans la société, mais de « sortir des places prescrites ».

L'enquête est fondée sur 90 entretiens avec de jeunes lecteurs de condition sociale modeste (ils ont entre quinze et trente ans) dont une bonne partie est issue de l'immigration. Les enquêtés ont été recrutés avec le concours actif des bibliothécaires, et il n'a pas toujours été facile, semble-t-il, de trouver des volontaires. Six sites ont été choisis : leur description sociologique fait l'objet du chapitre introductif, rédigé par Chantal Balley. De Nyons à Bobigny, ces sites, choisis parce qu'y ont été menées des actions pilotes contre l'exclusion, traduisent une certaine diversité des milieux, surtout si on les considère à partir de leur histoire sociale ou de leur géographie. La méthodologie employée est délibérément qualitative : il s'agit en effet de saisir les usages singuliers de la bibliothèque, les modes d'appropriation du livre qui sont liés à une trajectoire individuelle, plutôt que de rendre compte de la distribution sociale des pratiques.

Le corps de l'ouvrage est constitué de cinq études distinctes, ce qui ne nuit pas à l'unité de l'ouvrage, fortement construit autour d'une préoccupation commune. La première étude, rédigée par Michelle Petit, insiste sur la fonction d'apprentissage de la bibliothèque : elle est une contribution très fine à l'analyse de l'autodidaxie et de l'autodocumentation. On hésite sans doute à suivre l'auteur lorsqu'elle affirme très fortement l'opposition entre les rigidités et les contraintes du cadre scolaire et l'espace de liberté et d'autonomie que constitue la bibliothèque. N'est-on pas ici pris au piège de clichés sociaux et surtout de l'illusion d'une lecture entièrement libre, dès lors qu'elle n'est plus associée à des apprentissages formalisés ? L'enquête fait d'ailleurs apparaître autant de continuités que de discontinuités entre la bibliothèque et l'école. Il va sans dire que les bibliothécaires seront confortés



NOTES DE LECTURE

**Michelle Petit,
Chantal Balley,
Raymonde
Ladefroux, avec la
collaboration
d'Isabelle
Rossignol : De la
bibliothèque au
droit de cité.
Parcours de
jeunes, Paris,
Éditions de la BPI,
Centre de
sociologie
européenne, 1997,
180 F, 364 p.**

NOTES DE LECTURE

dans leur représentation de leur espace comme territoire libre. La deuxième étude porte sur la construction de soi : Michelle Petit y montre de façon convaincante que les individus les moins nantis ont autant que les autres la faculté d'avoir une subjectivité singulière. La bibliothèque fait entrer dans un espace où « l'on tient au monde par les livres » (p.130) en même temps qu'elle permet de se retirer du monde et de se différencier des siens. La troisième étude, rédigée par Chantal Balley, traite de la bibliothèque comme lieu de sociabilité, caractérisé à la fois, et peut-être contradictoirement, comme espace confortable, dans lequel on n'est pas gêné par les autres (revendication du silence et de la concentration) et comme « un espace-forum immergé dans la ville » (p.242). Dans la quatrième étude, Raymonde Ladefroux s'interroge sur le rapport entre la bibliothèque et la citoyenneté. Elle montre clairement qu'il n'est pas d'accès unique à cette dernière. L'enquête permet de mettre au jour la richesse et la diversité des attachements territoriaux manifestés par les jeunes lecteurs, aussi bien que l'ambivalence des adhésions identitaires. Enfin, Isabelle Rosignol étudie les formes d'entrée dans la bibliothèque, à travers le franchissement de seuils, qui ne sont jamais seulement spatiaux, mais qui enveloppent inévitablement une dimension sociale et symbolique.

L'ouvrage est plaisant à lire : il s'inscrit honorablement dans la lignée des analyses *in situ* d'une pratique culturelle et constitue une contribution solide à la discussion en cours sur le processus de construction de la citoyenneté, en évitant les discours convenus que l'urgence sociale suscite dans ce domaine. Plutôt que des réserves méthodologiques inévitables sur le mode de construction de la population interrogée (on ne sait pas précisément ce qu'elle représente), ou sur l'empilement quelquefois fastidieux d'extraits d'entretien, on retiendra surtout de cette collection d'études une remarquable provocation à la réflexion.

Jean-Louis Fabiani
Shadyc - CNRS-EHESS - Marseille